

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 66 (1927)
Heft: 20

Artikel: Le petit poirier
Autor: A.C.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-221044>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration :
Imprimerie **PACHE-VARIDEL & BRON**, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

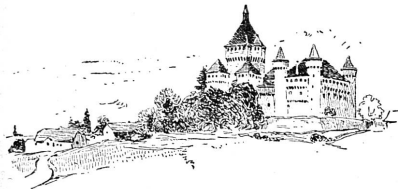
ABONNEMENT : Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, port en sus.

ANNONCES
30 cent. la ligne ou son espace.
Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

L'Agence de publicité : **Gust. AMACKER**
Palud, 3.— LAUSANNE



LE PETIT POIRIER

L'ANNEE dernière, au milieu de novembre, par une journée brumeuse, je me dirigeai du côté de La Côte.

Du haut des grands peupliers de la ferme, les cèpes croassaient plaintivement, signe précurseur du mauvais temps.

A quelques cents mètres, on aperçoit Begnins, chef-lieu de cercle, qui domine ce beau vignoble considéré comme point de départ de La Côte, grâce à la renommée de son produit.

A droite, les grands peupliers qui probablement furent témoins en 1604 de l'incendie qui détruisit la ville de Marsens. Il est probable que les recherches faites, dans cet endroit, amèneraient la découverte de certains vestiges ; du reste, tout près de là se trouve la Vigne du Trésor, le propriétaire ne veut la vendre à aucun prix sous prétexte qu'un trésor est caché dans son sein.

Plus loin, à gauche, le clos de vigne « Es Sales » qui tout particulièrement abonde en récolte cette année et fait l'admiration de chacun.

Ce clos fait actuellement l'objet d'un remaniement parcellaire, cela facilitera notablement dans un avenir plus ou moins rapproché les travaux de culture par traction animale ou mécanique à la suite de la reconstitution à grand écartement conformément aux dispositions de la loi en vigueur sur la viticulture.

D'une manière générale ce clos est bien entretenu, ce qui nous permet de dire « Les Sales sont propres ».

Après avoir dépassé le village de Luins, trois coups d'un son argentin frappent à l'horloge de l'Eglise qui domine le vignoble du Château, dont l'alignement des ceps sur une grande longueur est impeccable.

Je prends la première route à droite, je descends me retournant de temps à autre pour admirer ce beau coin de pays ; de la lisière des bois à la route cantonale, ce côté en plein soleil offre un coup d'œil charmant.

Plus loin, l'étang qu'on prétend être insondable et proviendrait du lac de Joux, chose confirmée par la coloration des eaux de ce dernier.

Je poursuis ma route tout en réfléchissant longuement aux mystères de la nature quand tout à coup le fracas de la chute d'un arbre me fit sursauter ; c'est le grand poirier à vin qu'on vient d'abattre ; j'active le pas et arrive auprès des deux ouvriers en train déjà de séparer les branches du tronc. Un coup d'œil rapide sur l'ensemble de l'arbre me confirmait qu'il était sain, les pousses de l'année atteignant encore 3 à 6 centimètres de longueur.

Estimant qu'il était regrettable de voir disparaître cette bonne variété « Manche de Savoie », j'en détachai quelques pousses en vue du greffage.

Soudain, arrive une bonne grand-mère aux che-

veux blancs et au visage ridé ; elle pose son panier, enlève un linge blanc comme la neige qui dénote la propreté au ménage et distribue à chacun des ouvriers un pot de café fumant encore.

Après le repas, la bonne grand-mère reprend le panier et se dirige du côté de la ferme située à quelques cents mètres en saisissant un rameau que l'arbre avait cassé dans sa chute.

Une pluie fine commence à tomber, ce qui me confirme que les cris plaintifs des corbeaux à mon départ étaient bien justifiés.

Je prends congé des deux ouvriers en leur disant : « Bon courage » ; le plus grand me répond : « Il en faut du courage dans la vie et après tout le travail c'est le maître du monde ».

Tout en marchant je suivais du regard la bonne grand-mère et tout à coup je la vis en brandissant le rameau du poirier prendre un petit pas de gymnastique afin de chasser une foule de moineaux qui envahissaient le poulailler de la ferme pour s'emparer du repas destiné aux poules.

Ces misérables moineaux, non contents de causer des dégâts dans nos champs de blés, dans nos vignes et sur nos arbres fruitiers, imposent encore l'obligation à une bonne grand-mère, aux quatre-vingts ans bien sonnés, à prendre le pas de gymnastique.

Et dire qu'aucune mesure n'est prise pour détruire ces oiseaux nuisibles. Rien d'étonnant que d'une personne qui vous est antipathique, on dira facilement « C'est un vilain moineau ».

Pour terminer, je vous dirai, chers lecteurs, que l'arbre qui en novembre dernier jonchait le sol a survécu ; par suite du greffage deux jolis petits rameaux évoluent dans des conditions favorables.

Je forme de bons vœux pour que mon petit poirier devienne aussi âgé et aussi fructifiant que son ascendant.

La nature placée sous une bonne direction est là, puissante, pour exaucer mon vœu.

A. C. M.



LA CATON ET SON INTERNA

LOT parà, lè pètabosson ein vayant dâi iâdzô dâi courieuse. Accutâ vâi stasse que s'è passâie tandu la guïerra, que lâi avâi per tsi no dâi troppe de cliâo guïerriè dâi payi ein nièze que s'irant lâissi preïndre et qu'on appellâve dâi z'internè. On avâi fauta de pan, de pedance et de tchou-râve dein sti temps. Adan, noutrè vesin no z'eïn einvouyivant pè la pousta, et po pas fère dâi voyâdzô ènutilo, no gratefïtant per dessus lo martysi, po fini la mèsoûra, de cliâo z'internâ. Faut vo dere assebin que ti noutrè dzouveno l'étant via, pè lè frontière. Bin dâi damuzalle que lâi avâi l'avant de l'eïnnouyondzo. Ein ètâi qu'on arâi zu pouâire de lè vère preïndre la pèresse. Lè z'Allemand, lè z'Eïngliche, lè Français l'ant zu pedhî de leu, câ l'avant par tieu, et... dzibllîe, hue, ein an lè z'internâ !

Po dâi z'ene, ceïn a fè dâi maryâdzô ; po dâi z'autrè ceïn arâi pu fère dâi maryâdzô ; po dâi z'autrè oncora, l'è damadzô que lâi ausse pas zu on maryâdzô et que lo pètabosson sâi pas vègnâi avoué son grand lâivro.

La Caton, li, voliâve lo pètabosson. N'arreve-te pas on coup vers li, à la né tsésâite avoué ion de cliâo guïerriè englichepoquand.

— L'è tè, Caton ! que lâi fâ l'Etat civi. Et que lâi a-te po ton servico ?

— Vigno po écrire mè z'annonce.

— Vouaih ! et avoué cô ?

— Avoué mon boun'ami. Lo vo l'è amenâ. Lo vaitcè !

Et tsampâve dèèvant li on grand-sâcro de gouguenâ.

— Vo volâi vo maryâ, monsû que lâi fâ lo pètabosson ?

— I don't understand French ! que lâi repond lo guïerriè.

— Que dis-te ?

— N'èïn sè rein, so fâ lo Caton. Mé dit adî dinse. Dusse itre dâo goddem. Sâ pas on mot de français.

— Mâ tè, te sâ l'èingliche, Caton ?

— Ouai, pas onna syllaba.

— Adan, vo dèvezâ pas la mima leïnga et vo voliâi vo maryâ. Quemet vo compreïnde-vo ?

— Pè signe. Accutâ-vâi. On dzo, m'a prâi lo petit dâi. I'è risu, adan, m'a prâi la man. Lâi é met la minna dèssu. Et pu, on outro dzo, l'a voliü mè bailli lo bré. I'è fé la manohiè avoué lo min et on sè crotsi. On è zu sè promenâ. Ein s'eïn revegneïnt, m'a de dinse avoué 'na tant galèza voix :

— Caton !

Mè vègnâi dâi petit get, et lâi é fé :

— Jone ! — I'è dinse que s'appelle.

L'a voliü m'eïmbransi. L'é lâissi fère. Ein aprî, l'a fé état de mè teni son bré à l'eïnto de ma rita. Sti coup, mè su peïnâie : « Po allâ pe levé, faut, que lo pètabosson lâi ausse passâ. Lâi a pas de nani ! » Mâ quemèint lo lâi fère compreïndre. Adan, onn'idée mè vègnâite. I'è prâi on petit cornet ein papâ. I'è soffliâ dedein po lo fère gonelliâ. Li assebin m'a aidhî. No z'eïn ètâtsi l'autro bet. Ceïn a fé 'na grôcha pètubye, de cliâo z'affère qu'on appelle on pètâ. L'è betâ dein son bossôn. ² Lâi é fyè bin fet avoué lo plliat de la man dèssu. Ceïn a fé onna pètâie dein clii bossôn, que l'a tottsaud comprâ que ceïn voliâve dere pètâ-bosson. M'a de : yesse et... vaitcè quemet on s'esplique quand on s'âme.

Lo pètabosson lè z'a maryâ et... l'ant pu allâ pe levé !

Marc à Louis.

¹ Je ne comprends pas le français.

² Poche. On dit aussi « fatta », « cassetta ».

Sur un champ de foire. — Un forain a installé son étalage composé de miroirs de toutes formes et de toutes grandeurs. Une vieille personne assez laide, s'approche et examine un miroir sous toutes ses faces.

Le vendeur voyant que l'achat ne se ferait pas facilement entama la conversation :

— Il est vraiment très beau.

— Vraiment ! s'exclama la vieille dame, un seul coup d'œil m'a suffi et j'en ai été épouvantée,

— Eh bien, alors, je vous enlèverai la glace et vous pourrez vous regarder sans crainte dans la monture.